

Informations express

Numéro 119, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37153ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

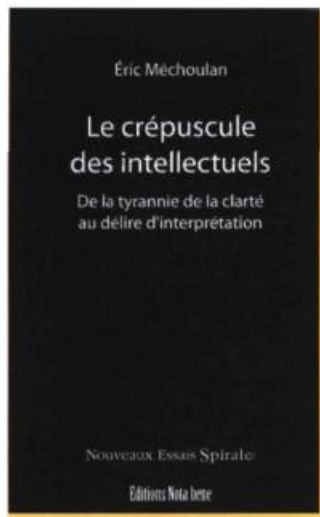
Citer ce document

(2005). Informations express. *Lettres québécoises*, (119), 60–61.

ÉRIC MÉCHOULAN,

Le crépuscule des intellectuels. De la tyrannie de la clarté au délire d'interprétation.

Québec, Nota bene, coll. « Nouveaux essais Spirale », 2005, 234 p., 20,95 \$.



Qu'est-ce que « lire » ? C'est autour de cette question que se déploie cet essai qui se voulait d'abord une réplique au livre de Laurent-Michel Vacher, *Le crépuscule d'une idole. Nietzsche et la pensée fasciste* (2003). Sans répondre à la nécessité de défendre un auteur, ici Nietzsche, cet essai prend en fait parti pour tous les textes dont on voudrait qu'idéalement ils ne subissent ni les délires de l'interprétation ni la tyrannie de la clarté, si courants aujourd'hui. Ce livre prend ainsi la mesure de l'anti-intellectualisme ambiant et les dangers de ce qu'on appelle si souvent la « société de l'information ».

Si le « crépuscule des intellectuels » désigne donc l'épuisement d'un certain

modèle de rapport aux œuvres et à la société, il renvoie aussi à une valorisation possible de l'intellect qui participe toujours d'un patient clair-obscur et d'un jeu de dégradés subtils, d'où l'indispensable sens des nuances des intellectuels face aux journalistes, comme du savoir face à l'information. La figure sociale de l'intellectuel peut certes disparaître, l'intelligence se recompose toujours ailleurs. Cet essai voudrait en esquisser une figure possible, celle du lecteur, ou plutôt celle de « l'intellecteur ».

STÉPHANIE ANGERS ET GÉRARD FABRE,

Échanges intellectuels entre la France et le Québec (1930-2000). Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles.

Québec, Les Presses de l'Université Laval, coll. « Sociologie contemporaine », 2004, 254 p., 30 \$.



S'il fallait qualifier les relations intellectuelles entre la France et le Québec au xx^e siècle, l'adjectif « catholique » reviendrait sans doute fréquemment. Mais de quel « catholicisme » s'agit-il ? Ne serait-il pas bienvenu d'utiliser le pluriel à son sujet ?

En dégagant le rôle joué en ce domaine par *Esprit* (revue française d'inspiration catholique mais située à « gauche »), cet ouvrage ouvre de nouvelles perspectives de recherche. Parce qu'il montre comment se constituent les réseaux et sur quel terreau commun prospèrent les affinités, il donne à connaître plus précisément la forme et la densité des échanges effectués. Il en décline d'autant mieux les variations qu'*Esprit* fait office

de repère dans le temps, de « fil rouge » entre quatre revues québécoises : *La Relève* (1934-1948), *Cité libre* (1950-1965), *Parti pris* (1963-1968) et *Possibles* (1976). Le plus novateur, dans cette analyse de dynamiques d'appropriations

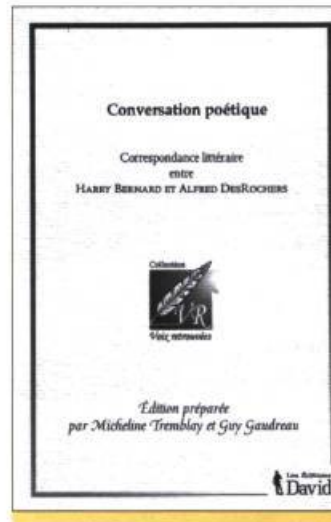
réiproques, c'est de ne pas oblitérer tout ce qu'elles doivent, curieusement, aux malentendus.

MICHELINE TREMBLAY ET GUY GAUDREAU
(TEXTES ÉTABLIS, PRÉSENTÉS ET ANNOTÉS PAR).

Conversation poétique. Correspondance littéraire entre Harry Bernard et Alfred DesRochers.

Ottawa, David, coll. « Voix retrouvées », 2005, 384 p., 25 \$.

Pendant quelques années, deux auteurs, l'un habitant à Saint-Hyacinthe et l'autre à Sherbrooke, échangent plus de 150 lettres autour d'une passion commune, la poésie. Ce sont Harry Bernard, rédacteur en chef du *Courrier de*



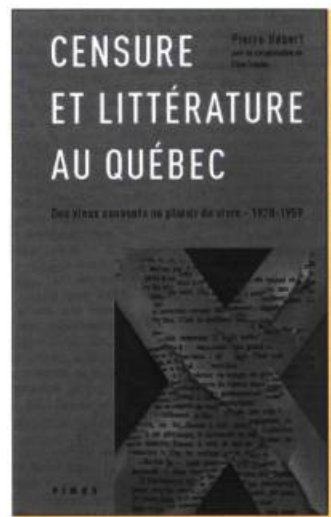
Saint-Hyacinthe, mais aussi romancier, critique et naturaliste, et Alfred DesRochers dont l'œuvre poétique a marqué l'histoire littéraire canadienne-française. Au fil de leur longue « conversation poétique » se dégage un témoignage authentique de deux hommes de lettres livrant leurs pensées intimes sur l'institution littéraire qui se met en place.

Micheline Tremblay, directrice du programme de Communications publiques de l'Université de Sudbury, et Guy Gaudreau, professeur à la même université, dirigent, depuis une dizaine d'années, un projet de recherche sur l'écrivain Harry Bernard.

PIERRE HÉBERT (AVEC LA COLLABORATION D'ÉLISE SALAÛN),
Censure et littérature au Québec. Des vieux couvents au plaisir de vivre. 1920-1959.

Montréal, Fides, 2004, 258 p., 29,95 \$.

Bien que dans la mémoire collective subsiste cette idée bien ancrée qu'à une certaine époque de l'histoire de la littérature québécoise un contrôle clérical des lettres s'est exercé, il est étonnant de constater qu'aucune histoire de cette censure ou, pour dire autrement, aucune lecture de la littérature québécoise sous



cet angle n'avait encore vu le jour. C'est le constat que faisait il y a quelques années le professeur et chercheur Pierre Hébert. Il a donc entrepris une vaste étude dont il publiait le premier volet en 1997, *Censure et littérature au Québec. Le livre crucifié 1625-1919*.

Alors que ce premier volume couvrait une large période, celle de la naissance de cette littérature, le second volet entre, pour ainsi dire, dans le vif du sujet. En effet, plus d'un siècle de censure cléricale de la littérature caractérise au Québec la période qui commence dès le milieu du xix^e siècle, alors que, pourtant, avec l'arrivée de la Révolution tranquille en 1960 s'effondre ce pouvoir qui semblait éternel. Comment s'explique ce grand bouleversement de l'histoire de la censure au Québec ? Quelles étapes ont conduit

à l'effritement du contrôle clérical des lettres? Comment est-on passé, en quelques décennies à peine, des « vieux couvents » au « plaisir de vivre »?

Cet essai aborde donc les années décisives de cette mutation, c'est-à-dire de 1920 à 1959. On peut y suivre les fastes de la censure cléricale des années vingt et les premières contestations des années trente, le resserrement durant la guerre, les tentatives désespérées et parfois anachroniques d'un clergé qui s'accroche à son pouvoir durant les années cinquante. Enfin, on y montre le passage du contrôle religieux au contrôle juridique de la littérature, autour de la question de l'obscénité et des procès qu'elle a entraînés.

Ainsi, la question particulière de la censure et de la littérature au Québec invite à une réflexion sur la nature même des débordements du pouvoir.

BENOÎT MELANÇON (DIR.).
Le savoir des livres.

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2005, 128 p., 34,95 \$.



Nous sommes entourés de livres savants. Les encyclopédies, les dictionnaires, les manuels sont en effet partout, des librairies aux bibliothèques, chez soi comme au travail. Internet aurait même accru leur nombre, s'il faut en croire les apôtres du tout-numérique. Les livres spécialisés ne seraient donc plus réservés aux seuls spécialistes.

Mais qu'est-ce qu'un livre savant? Diderot et D'Alembert, avec leur *Encyclopédie*, avaient-ils conçu le livre savant par excellence? En quoi se distinguait-elle des travaux de

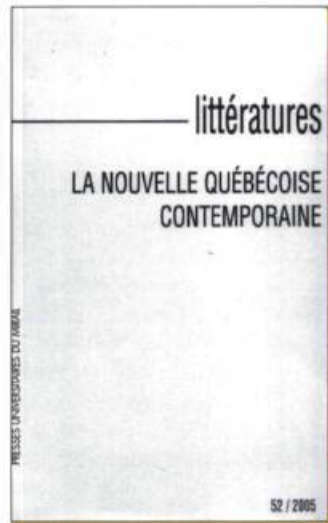
précurseurs comme Fontenelle? Le savoir que vulgarise Louis Guillaume Figuier au XIX^e siècle est-il le même que celui qui envahit les pages des *Particules élémentaires* de Michel Houellebecq, voire celles du *Da Vinci Code* de Dan Brown? Plutôt qu'un seul livre savant, il en existe de multiples formes, toutes historiquement déterminées.

Les auteurs du *Savoir des livres* se sont interrogés sur cette histoire. Ils ont voulu comprendre quelle a été l'évolution de la publication scientifique, de l'imprimé à Internet. Ils ont croisé sur leur chemin des revues et des bases de données, des imprimeurs et des hommes de lettres, des savants et des vulgarisateurs. Ils se sont intéressés au statut des images dans la diffusion des connaissances. Ils se sont même demandé ce qu'était l'avenir du livre savant. Ils ont surtout voulu rendre hommage à ces formidables machines que sont les livres.

L'ouvrage réunit des textes de Benoît Melançon, de Christian Vandendorpe, de Michel Pierrsens et d'Yvan Lamonde.

LITTÉRATURES,
no 52 (Presses de l'Université du Mirail, Université de Toulouse-Le Mirail,
5, Allées Antonio-Machado, 31058 Toulouse Cedex 9, France).

Ce numéro spécial de *Littératures*, dirigé par Philippe Mottet et Sylvie Vignes-Mottet, est entièrement consacré à la nouvelle québécoise contemporaine. Outre des contributions des meilleurs spécialistes de la question — René Audet, Georges



Desmeules, René Godenne, Simone Grossman, Krzysztof Jarosz, Michel Lord, Cristina Minelle, Marc Rochette, Pierre Soubias et Éric Vauthier —, on y trouvera des inédits, des entretiens et des réflexions de Aude, Roland Bourneuf, Gaëtan Lévesque, Marie-Claude Malenfant, Suzanne Myre, Gilles Pellerin et Monique Proulx. C'est la première fois qu'une revue universitaire française met à l'honneur la nouvelle québécoise actuelle, reconnaissant du coup son exceptionnelle vitalité.

www.aieq.qc.ca/bulletins/mai05/litterature52.pdf

ANNE-MARIE SICOTTE,
Marie Gérin-Lajoie. Conquérante de la liberté.

Montréal, Remue-ménage, 2005, 504 p., 34,95 \$.

Elle a été la première ministre de Solidarité féminine, et la Fédération nationale Saint-Jean-Baptiste, qu'elle a fondée, fut le siège de son gouvernement. Pendant un demi-siècle, Marie Gérin-Lajoie a déployé une infatigable ardeur à combattre les préjugés véhiculés au sujet des femmes, considérées alors par beaucoup comme des êtres influençables aux nerfs fragiles et aux facultés intellectuelles limitées.



Cette biographie met en relief la destinée exceptionnelle de cette pionnière de la lutte pour le droit de vote et le droit à l'éducation pour les femmes du Canada français.

Inlassablement, elle a dénoncé la situation au moyen d'une pensée sociale originale, transformant sa foi en volonté d'action. Indignée d'être, uniquement à cause de son sexe, une citoyenne de seconde classe à qui l'on interdit non seulement un éventail de professions, mais aussi

l'exercice du droit de vote, elle a mis sur pied des regroupements syndicaux pour diverses catégories de travailleuses et fondé une fédération d'associations féminines qui a transformé la parole des femmes isolées en une puissante voix collective. Elle a ainsi ouvert la formidable brèche grâce à laquelle la génération suivante de féministes (dont sa propre fille, sœur Marie Gérin-Lajoie, et les militantes Idola Saint-Jean et Thérèse Casgrain) a pu remporter des victoires importantes. En ce sens, elle a pavé la voie à l'explosion du mouvement féministe québécois à partir des années soixante.

D'abord journaliste, Anne-Marie Sicotte s'est spécialisée dans le récit historique, signant des biographies de Justine Lacoste-Beaubien et de Gratien Gélinas. Elle est également l'auteure de romans, *Le lutin dans la pomme* (littérature jeunesse) et *Les amours fragiles*.